

Tisserand (Éric), La forêt des Vosges. Construction d'une filière industrielle, XIX^e siècle

Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 489 p.

Xavier Rochel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3740>

DOI : [10.4000/alsace.3740](https://doi.org/10.4000/alsace.3740)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 402-404

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Xavier Rochel, « Tisserand (Éric), La forêt des Vosges. Construction d'une filière industrielle, XIX^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3740>

Tous droits réservés

Christophe Guillaume Koch (1737-1813), intellectuel luthérien et figure publique strasbourgeoise au XVIII^e siècle, professeur à l'université de Strasbourg en 1782, recteur de 1787, fait cours à un parterre étoffé et cosmopolite d'étudiants, parmi lesquels des Russes. L'une des perles archivistiques de la belle préface (p. 7-77) de Rodolphe Baudin est un dossier d'archives relatives au séjour strasbourgeois des frères Alexei et Boris Golitsyne, tiré des fonds des Archives d'État de Russie. Ce dossier évoque les cours de Koch. L'un d'entre eux sera publié. C'est l'*Histoire de Russie* au début du XIX^e siècle, réédité au début du XXI^e siècle donc. La non moins intéressante postface de Wladimir Berelowitch (p. 205-239) insiste sur le fait qu'au moment de sa rédaction, probablement entre 1776 et 1785, le cours de Koch était un des tout premiers dispensés dans les universités européennes sur l'histoire de la Russie. Elle situe l'œuvre de Koch dans l'histoire européenne des Lumières.

Reste une question lancinante. Koch n'avait-il qu'une connaissance livresque de la Russie ou s'est-il déplacé pour visiter ce pays ? Aucune mention de déplacement n'est signalée par Jürgen Voss dans sa notice du *NDBA*, n° 21, 1993, p. 2 036-2 037, qui s'appuie sur une autobiographie de Koch en allemand conservée aux Archives de Saint-Thomas à Strasbourg. Pour autant, à cette époque, des Alsaciens ont inclus la Russie dans leur propre grand tour, de Corberon, fils du premier président du Conseil souverain d'Alsace, au vicaire général Georgel, tous deux catholiques. Et l'un des conservateurs d'archives à Saint-Pétersbourg, au XVIII^e siècle, était un luthérien strasbourgeois.

Claude Muller

TISSERAND (Éric), *La forêt des Vosges. Construction d'une filière industrielle, XIX^e siècle*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 489 p.

Le massif vosgien, mais aussi son piémont, constituent des territoires éminemment industriels. L'histoire aide à remettre en perspective, et peut-être à dédramatiser les formes de désindustrialisation qui touchent ou ont touché une partie de ces territoires : au fil des siècles, des cycles d'apparitions, de disparitions, de réapparitions ont sans cesse remodelé la géographie industrielle du massif et de son pourtour. Le long XIX^e siècle (1790-1914) étudié par É. Tisserand correspond grosso modo au temps

d'une révolution industrielle, connue pour être fatale au règne du bois et du charbon de bois : comme l'écrit en préface Nicolas Stoskopf, le bois paraît « relégué par la houille comme combustible et par le fer comme matériau, rangé dans les vestiges d'un système technique dépassé ». Mais l'ouvrage d'É. Tisserand montre que la filière bois n'est pas que perdante dans ce temps de grandes transformations : elle subsiste et se réorganise, ici vivotante dans des structures proto-industrielles héritées du temps de l'Ancien Régime, là florissante sous la forme de grands ateliers, ou d'usines résolument marquées du sceau industriel.

Les deux premières parties de l'ouvrage s'intéressent à la constitution de la filière, d'abord sous l'angle des inerties et des blocages (I.), au temps de la crise d'approvisionnement correspondant au minimum forestier français, puis en observant les mutations et la diversification des années 1860 à 1914 (II.). Dans le massif vosgien, le sciage constitue le « segment central de la filière » : les multiples petites scieries (parfois un établissement tous les 500 mètres dans certaines vallées) apparues sous l'Ancien Régime ou plus anciennement encore, ne disparaissent pas au long du siècle, mais se voient pour partie remplacées par des unités de production modernisées, plus efficaces, voire de véritables usines comme la « grande scierie » de Nomexy, idéalement localisée entre canal et chemin de fer à l'aval d'Épinal.

É. Tisserand se penche longuement sur la question cruciale du transport. Le flottage reste indispensable pendant une grande partie du siècle : vers 1845, il permet le transport de la très grande majorité des planches produites et des pièces de charpente exportées hors du massif vosgien, jusqu'à Paris. Dans les décennies suivantes, il est brusquement concurrencé et supplanté par le chemin de fer, qui met fin à toute une culture technique et au monde des *voileurs* ou *oualoux* qui menaient les bois sur les cours d'eau.

La troisième partie de l'ouvrage est orientée vers les acteurs de la filière, et prend une tournure plus sociale. C'est donc un panorama très vaste que propose l'auteur, puisqu'aux scieries, aux usines, succèdent ceux qui les créent et les animent : les entrepreneurs grands et petits, les ouvriers. L'auteur évoque différents personnages emblématiques de la culture forestière vosgienne, comme le schlitteur. Des passages éclairants sont consacrés aux sagards qui, toute l'année ou une grande partie de l'année, s'occupent de faire fonctionner les petites scieries parfois isolées au fond des vallées.

É. Tisserand, professeur agrégé d'histoire, présente dans cet ouvrage un condensé de sa thèse d'histoire soutenue à l'université de Haute-Alsace en 2015. Un condensé certes, mais malgré l'allègement nécessaire à la publication d'une thèse, un volume qui reste riche de 489 pages et de multiples figures, graphiques et tableaux, le tout étant plus approprié à une lecture informative et réflexive qu'à une lecture plaisir. La lecture est ralentie par les multiples tableaux de chiffres qui, pour beaucoup d'entre eux, auraient peut-être pu être basculés en annexe. Heureusement, l'auteur écrit de façon claire et épurée, sans jargon, et sait faire passer efficacement son propos. On observera que le titre de la thèse (*Les forêts vosgiennes à l'ère industrielle. Naissance et formation d'une filière bois dans le département des Vosges. De la Révolution à la Grande Guerre, 1790-1914*) était plus juste que le titre du livre qui en est tiré. Il n'est généralement pas question du massif vosgien dans son ensemble, mais d'abord du département des Vosges, même si les observations faites sont soigneusement replacées dans leur contexte régional (transvosgien par exemple), national voire européen. Il n'est guère question de la forêt proprement dite : au paysage, aux peuplements forestiers, à la sylviculture, l'auteur ne consacre que quelques pages. Les archives forestières proprement dites, celles issues de l'Administration des Forêts puis des Eaux et Forêts, sont citées mais ne constituent pas une source primordiale pour É. Tisserand. Point d'histoire environnementale dans ce travail. C'est bien d'une histoire économique, doublée d'une histoire sociale qu'il s'agit : le bois vosgien, la filière bois vosgienne et ses acteurs, bien davantage que la forêt des Vosges.

Cet ouvrage vient compléter une littérature historique abondante sur la forêt et le bois dans les Vosges. Très boisé, très marqué par une certaine culture forestière, localisé à proximité de cette petite capitale forestière de la France qu'était autrefois Nancy, le massif vosgien a été étudié sous presque tous les angles par des historiens et géographes qui se sont intéressés à différents aspects et différentes temporalités : citons Charles Guyot, Jean Dion, Emmanuel Garnier, Jean-Pierre Husson, Philippe Jéhin par exemple. Le massif vosgien est incontestablement le territoire français dont l'histoire forestière est la mieux connue. La filière bois, jusqu'ici, constituait en quelque sorte le maillon faible de ce corpus historique (malgré quelques opus remarquables, comme le beau livre de Jean-Louis Boithias et Marc Brignon sur les scieries et les sagards des Vosges). C'est pourquoi ce travail n'est nullement redondant et vient, au contraire, enrichir encore et compléter l'existant.

Xavier Rochel